

# S'il te plaît, dessine-moi la migration

**LA SARRAZ** Pour son premier projet solo, l'illustratrice Amélie Buri frappe fort: elle publie un livre sur la migration, destiné aux jeunes lecteurs. Un récit basé sur une histoire vraie.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH



Avant d'être illustratrice, Amélie Buri a été infirmière, a travaillé longtemps dans le social et est partie à l'étranger pour le compte d'une ONG. Un parcours qui rend son pinceau d'autant plus sensible. CÉDRIC SANDOZ

«**L**eur seule demande, c'était que le nom de leur fils Rayan apparaisse dans le livre. Sinon, ils ne sont pas intervenus dans mon travail», explique Amélie Buri. Car si Reza, Nilufar et Rayan Fathollanejad ont fait à l'illustratrice de La Sarraz un beau cadeau en lui confiant leur terrible périple migratoire, elle leur a rendu à son tour un bel hommage en publiant «Partir. Le voyage de Rayan et son doudou».

Le livre illustré, destiné aux tout petits – dès l'âge de 4 ans – est basé sur le récit de ces Kurdes iraniens. Les parents se sont rencontrés en Irak, où tous deux pensaient trouver asile, avant de se résoudre à rejoindre la Suisse avec leur petit garçon, via la Turquie puis la Grèce. Un périlleux voyage au cours duquel ils ont failli mourir noyés à bord de leur frêle embarcation, sans compter la rudesse des passeurs et l'expérience des camps, entre autres.

«**Je souhaite simplement que le livre amorce un dialogue entre les adultes et les enfants.»**

AMÉLIE BURI  
ILLUSTRATRICE

Mais comment rendre accessible une telle thématique aux tout petits? Amélie Buri a pris le parti de livrer un récit très épuré, avec un texte minimaliste, sans aucun détail identifiable, ce qui le rend d'autant plus universel. Par contre, le fil rouge prend la forme d'une couverture molletonnée de couleur verte, soit le doudou de Rayan, bien réel dans la vraie vie. On retrouve à chaque page cet objet rassurant pour le garçonnet qui avait un an et demi au moment de la traversée.

## Un doudou en danger

Le bout de tissu se fait aussi métaphore lorsqu'il s'agit de suggérer la noyade. Le doudou s'envole et manque d'être englouti par les flots avant qu'une main salvatrice s'en empare. Un objet d'autant plus précieux qu'il est le seul à avoir survécu à la fuite de la famille. Même si le récit est volontairement simplifié, l'illustratrice réussit, grâce à son coup de crayon et de pinceau, à suggérer la violence inhérente à toute trajectoire migratoire. Vues à travers le prisme du garçonnet, les bottes des oppresseurs semblent des monstres prêts à écraser tout obstacle et «les vagues sont comme des montagnes».

Au bout du voyage, il y a l'espoir tout de même, une nouvelle terre d'accueil mais des



Le gros bateau au secours de la frêle embarcation. DESSINS AMÉLIE BURI



La couverture du livre qui a tellement ému les parents du petit Rayan accompagné de son fidèle doudou.



La menace de l'opresseur – dans la vraie vie Daech – qui a décidé la famille à traverser la Méditerranée au péril de sa vie.

interrogations aussi. La petite fille suisse qui salue de la main Rayan continuera-t-elle à la lui tendre à l'avenir? C'est là une parmi les nombreuses questions que soulève le récit et qui peut, ambitionne Amé-

«**La migration est une problématique majeure et le sera aussi probablement dans le futur.»**

AMÉLIE BURI  
ILLUSTRATRICE

lie Buri, être le point de départ d'une discussion plus ample au sujet de la migration. Amélie Buri caressait l'idée depuis plusieurs années de créer

un livre qui puisse servir de support pédagogique pour parler de cette thématique, qui lui tient à cœur, avec les tout-petits. La rencontre avec la famille iranienne a bouleversé l'illustratrice et déclenché le processus créatif. Elle réalise là son premier projet solo. «Je suis bien consciente que la question migratoire est compliquée. Je souhaite simplement que le livre amorce un dialogue entre les adultes et les enfants, les petits lecteurs vont devenir des adultes responsables qui auront forcément un rôle à jouer en la matière. La migration est une problématique majeure et le sera aussi probablement dans le futur.»

Amélie Buri, «Partir. Le voyage de Rayan et son doudou», une coédition de l'Office protestant d'éditions, des Éditions Ouverture et Olivétan.

## «Nous avons fondu en larmes»

C'est par le biais de Pascal Corminboeuf qu'Amélie Buri a rencontré la famille de migrants. L'ancien conseiller d'Etat fribourgeois a accueilli dans sa ferme, en 2016, les réfugiés kurdes iraniens ayant fui l'Irak et Daech. Pourquoi avoir accepté de livrer leur témoignage à l'illustratrice? «Nous voulions que les gens prennent conscience des épreuves et des difficultés que les réfugiés traversent pour atteindre l'Europe. Ceci est le cas pour toute personne qui est forcée de quitter son pays pour trouver un refuge sûr», répond le couple.

Les parents du petit Rayan ont donné carte blanche à Amélie Buri. La Sarrazine leur a tout de même envoyé la couverture du livre où l'on voit leur enfant face à l'océan, son doudou vert à la main. «Aussitôt que nous l'avons vue, nous avons fondu en larmes, et tout est revenu à notre esprit», racontent-ils. Avant la parution du livre, ils ne souhaitaient pas que le garçonnet le lise, par crainte de

réveiller son traumatisme. «Cette histoire parlait de Rayan, notre fils, dont nous avons choisi de mettre la vie en danger pour le sauver. Et ce que nous voulions qu'il n'apprenne pas de ce voyage dangereux n'allait plus lui être caché», expliquent-ils. Finalement, après d'intenses réflexions, ils l'ont parcouru en présence de leur enfant, aujourd'hui âgé de 6 ans. Le petit a semblé ne pas réagir, avant de fondre lui-même en larmes et d'affirmer: «C'était une bonne histoire.» Un sentiment partagé par ses parents admiratifs et reconnaissants envers l'auteure qui a su adapter pour les jeunes un vécu «aussi horrible». «Tout en restant fidèle à l'histoire réelle, l'auteure l'a transformée en un récit universel qui retrace le parcours de beaucoup de réfugiés. C'est didactique, ça explique aux enfants cette thématique, mais pour autant, l'histoire n'est pas larmoyante, parce qu'elle finit bien», se réjouissent les parents aujourd'hui établis à Fribourg.